Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 95

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Arrêt sur Livres

PAR
ANNE GERMAIN

L'habit et le moine de Julien Dunilac Editions l'Age d'Homme

L'auteur qui vit à Neuchâtel devant le miroir parfois fantomatique du lac, nous fait entreprendre un étrange voyage, celui d'un homme dont il endosse la personnalité et qui cherche sa propre identité au cours d'une curieuse expérience ! Le narrateur, Albert, vient de perdre un ami très cher, Arthur, un compositeur de talent, mort à Deauville et qui, lui aussi, rêvait devant la mer.
Avec « l'intuition commune, écrit l'auteur, de s'être connus déjà dans une autre dimension du temps ».
Nous voici, lecteurs, dans le fantastique. Une jolie manière, digne du poète, de retrouver le temps perdu et la communion des âmes avec les disparus que l'on aimait... Julien Dunilac (un nom prédestiné) consulte le miroir et, tel Narcisse, y cherche sa propre image. Albert pourtant, le héros du livre, qui a hérité des vêtements de son ami, porte résolument les chaussures de daim gris d'Arthur et l'aventure commence. C'est toute une garde robe, qui défile, toute une vie que l'ami analyse, qu'Albert tente de déchiffrer en portant le blouson d'Arthur ou sa chemise de soie grise... L'énigme reste : cette « chose difficile à comprendre, à connaître, à expliquer ». J'ai hérité de sa garde robe la belle affaire ! Dois-je pour autant tout savoir de lui, allant jusqu'au mimétisme qui m'assimilerait à lui ? « Ne serait-ce pas ma propre énigme, mon propre secret présenté en lui que je cherche a saisir ? » On l'aura deviné, tout le livre est là, c'est Don Quichotte qui se bat contre les moulins, les rêves envolés, les amis de cœur disparus, les problèmes de l'âge, la retraite qui l'éloigne des affres de la politique et de la lutte pour la vie... Alors, on pense. « Il ne faut pas être trop intelligent » disait Cocteau. Mais plutôt regarder le soleil sur la neige éblouissante, la beauté des montagnes et les mirages du lac. L'âge engendre le renouement, mais aussi la méditation :
Monsieur Dunilac use d'une langue classique et efficace qui ne mérite pas d'être entachée par des vulgarités gratuites comme « fèces caca, je n'en ai rien à cirer... » Ce n'est pas très littéraire et totalement inutile.

Rien qu'une écaille de Claudine Roulet Editions Monographic SA Collection « Racines du Rhône », Sierre

Une écaille, telle nous apparaît dans l'océan cette île minuscule, appartenant à l'archipel des Açores, que l'auteur choisit comme lieu de son roman. Les suisses n'ont ils pas toujours rêvé d'horizons lointains et de mers tumultueuses ? En l'occurrence les tumultes ont lieu au Chili lors de la chute d'Allende comme au Portugal avant la Révolution des Œillets.
L'héroïne du livre fuit l'étouffement de la nation et se réfugie, sur cette île du Fatalisme qui n'est certes pas déserte, mais au contraire pleine d'habitants bouleversés par la guerre et hauts en couleur « aussi graves qu'un rétable intemporel ».
Paule, l'héroïne s'obstine à jouer les Robinson dans cette île du dépaysement ou de la reconquête. Elle vit, elle aussi hors du temps, à la dérive, comme la terre inconnue sur laquelle elle s'embarque. C'est le capitaine du port qui lui trouve la chambre chez l'habitant qui sera son nouveau refuge. « L'accueil est réservé. Inès a de la hauteur en dépit de sa petite taille. Ses yeux sont troués d'absence ou de replis. Son nez domine, son front inquiète. Elle ressemble à une pelote d'épingles. Dans un chignon haut perché, elle a piqué une étole qui coule jusqu'au menton. Elle conduit la voyageuse à sa chambre... On dirait une cellule de moniale... Elle est princière aux yeux de Paule parce que la fenêtre percée dans du tuf noir donne sur un patio planté d'aloès et d'agapanthes ».
Le style de Claudine Roulet est vif et pur. Il ressemble au vent qui hache la Lande ». Elle décrit le village et les grèves, les goélands qui bravent la tempête en restant immobiles, le voilier qui tire sur son encre et le balayeur sur le port qui cache une mitraillette dans la haute poubelle de la voirie.
Paule, son héroïne, a fui un mari dominateur pour échouer ici, au milieu de ces gens bizarres et secrets, espérant peut être une nouvelle vie, d'autres amours. Un marin se présente qui fuira bientôt vent arrière, probablement en Irlande avec à bord, semble-t-il, un passager clandestin, peut être le balayeur du port, qui sait ? On enlève la fille de Julio, la petite Beatriz dans sa robe de communiante « parce que Julio a négligé son devoir de mouchard » et qu'on veut faire parler sa fille... Miguel (un fils de l'hôtel qui héberge Paule) est porté disparu. Cela signifie que

Miguel est mort à la guerre. Un télégramme arrive pour Paule, : son mari est décédé lui aussi sur le continent. Histoires bizarres, événements courants de solitudes juxtaposées au milieu desquelles Paule, l'étrangère parachutée, tirera son épingle du jeu en reprenant un cargo pour son pays. Le livre d'une aventure personnelle, une histoire marine hachée elle aussi comme l'océan, avec de belles images et un titre bien ingrat !

C'était au jour le jour
de Gritou et Annie Valloton
Carnets (1939-1944)
Documents chez Payot

Le tribunal de l'Histoire a besoin aujourd'hui de documents, de témoignages qui souvent grâce à une observation particulière, apportent aux historiens des détails de premier plan très précieux et un climat ambiant irremplaçable.
De 1939 à 1944 deux jeunes sœurs, filles de l'écrivain suisse Benjamin Valloton, tiennent un journal à quatre mains où elles relatent au jour le jour des propos entendus, des extraits de tracts, des informations apportées par leurs familles - leur mère est alsacienne - et tout ce qui leur parait susceptible d'être intéressant pour « résister », défendre l'opprimé comme la pensée française. Fin septembre 1939, munies chacune de diplôme de secouriste, elles décident de rejoindre leur oncle responsable de l'état sanitaire des départements d'accueil pour les réfugiés venus de l'Est.
Annie s'installe à Limoges, Gritou à Clairvivre, et comme travailleuses sociales, viennent en aide aux familles transplantées d'Alsace. Renseignées par un filleul polonais, aidées par les intellectuels et la presse suisses, elles apprennent le sort réservé aux juifs, les atrocités des camps étrangers, prennent part à la Résistance en confectionnant des colis pour les prisonniers politiques, diffusent les journaux Combat et Libération, et notent, notent à tour de bras des événements, des faits, des situations en apportant un témoignage inédit et totalement authentique, qui devient d'une utilité primordiale pour la mémoire de l'Histoire. Tout au long de ce livre, on remarque leur effort pour « se tenir au courant », et leur patriotisme sans faille qui ne laisse la place a aucun faire-valoir personnel. Un livre de bord de première importance.
La préface est de Dominique Veillon.

Margo Veillon
de Charlotte Hug
Editions Acatos (Lausanne)

Les sous-titres de ce livre d'art, première monographie exhaustive de ce peintre suisse, pourraient être « Un chardon flamboyant » ou « la folie de peindre », phrases qui caractérisent déjà ce que pense l'auteur, Charlotte Hug, subjuguée par l'œuvre de Margo Veillon. « Cette peinture qui nous comble par une force dans laquelle j'aime voir un extraordinaire don de vie », écrit-elle. Margo Veillon, apprenons-nous, est née en Egypte en 1907, au Caire ou son père de nationalité suisse, avait fondé un comptoir d'import-export. Elle descend d'une famille d'artistes, notamment, du côté paternel, de Louis-Auguste Veillon (1834-1890), paysagiste apprécié en Suisse romande, ainsi que de Leonie Dupuy, sa grand-tante, portraitiste de grand talent. Margo Veillon a songé pendant quelques temps à se vouer à la musique, mais elle affirmera bientôt « Je suis née en ne voulant que peindre ; je ne saurais rien faire d'autre. Mon bras s'anime tout seul ».
En décidant de peindre elle entre dans une sorte d'acte passionnel qui se poursuit depuis soixante-dix ans. « La peinture de Margo Veillon est entrée dans ma vie d'une pièce, telle une tornade de couleurs, de mouvements, de réflexions, d'interrogations », écrit Charlotte Hug. C'est avant tout la grande aventure du voyage, qui mène le pinceau de Margo sur tous les continents et dans les expériences graphiques les plus variées. Elle va de l'Afrique au Proche-Orient, de l'Europe au Mexique, où elle glane et thésorise dans son œil immensément bleu les beautés d'un monde ardent et multicolore.
Il n'est pas opportun ici (n'étant pas critique d'art) d'évaluer et de situer cette œuvre abondante et diverse ou les influences des grands maîtres modernes se croisent, se conjuguent, s'opposent parfois. L'ensemble multiforme est d'une puissance, d'une verve incontestable, suffisamment éblouissant pour avoir envie de posséder le livre et de rêver des toiles. Il résume la hauteur d'une âme, la passion d'une vie et le travail « toujours remodelé, repris, approfondi, patiemment répété à la manière de Sysiphe ». Ce que Charlotte Hug, elle aussi, démontre avec beaucoup de talent et de persuasion.